

SON DEUXIÈME FILM RÉUNIT BÉART, VIARD ET GILLAIN

DANIS TANOVIC:

"L'ENFER, C'EST NOUS !"

Projeté sur la scène internationale avec le percuteur *No Man's Land*, le cinéaste belgo-bosnien revient avec l'adaptation d'un scénario de Kieslowski, *L'Enfer*, porté par un casting cinq étoiles. Si le film déçoit, l'artiste impressionne toujours par son franc-parler.

Après le succès de *No Man's Land*, couvert de prix dans le monde entier, avez-vous connu un certain blues?

Danis Tanovic: Toutes ces émotions, c'était super, mais j'en avais marre. Il y a le revers de la médaille: je n'ai pas vu ma famille pendant un an et demi, dont un an consacré à la promotion. Et la promo, passage obligé, même si c'est agréable, ce n'est pas du cinéma. Ce qui m'a attiré dans ce milieu, c'est faire des films, pas en parler.

Passer au second film fut difficile? J'avais d'abord monté un autre film. Mais, au moment d'entamer le tournage, l'actrice principale (NDLR: Monica Bellucci, qui devait donner la réplique à *Benicia del Toro*) est tombée enceinte... J'ai donc repris la trilogie de Kieslowski, que l'on m'avait proposée cinq ans plus tôt (NDLR: *Heaven a déjà été tourné par Tom Tykwer en 2003*). Au départ, j'étais intéressé par *Le Purgatoire*, qui parlait de journalisme de guerre. Mais j'ai réalisé que je ne voulais plus parler de guerre. J'ai alors retu *L'Enfer* et j'ai accroché.

No Man's Land était un film masculin. *L'Enfer*, qui entrelace les destins de trois sœurs et leur mère, est franchement féminin. Une coïncidence?

C'est le destin. J'y crois. J'ai toujours été attiré par l'inconnu, les horizons nouveaux. Il faut que ça m'intrigue, que ça m'excite. C'est la première fois que je signe un film féminin, mais j'espère qu'il est aussi dur et fort que mes projets précédents.

Pensez-vous que l'accueil réservé au film sera différent chez les hommes et les femmes?

Certainement. Les femmes apprécient, sans doute parce que les vrais films féminins sont rares. Elles semblent toutefois avoir du mal à en parler. Mais, le film fait réfléchir. Pour moi, c'est déjà ça de gagné. Des hommes se montrent séduits aussi. Mais en général, ce sont des hommes qui n'ont pas peur de leur part féminine.

Vous-même, craignez-vous trop

part féminine?

Non, mais je me trouve toujours trop masculin! (Rires)

"JE RIS SUR TOUS MES TOURNAGES"

Qu'avez-vous appris en réalisant ce film qui explore surtout les zones d'ombres des femmes?

Déjà rien qu'en travaillant avec des actrices plutôt que des acteurs, j'ai appris un tas de choses... Et quelles actrices! (NDLR: Emmanuelle Béart, Karin Viard, Marie Gillain, Carole Bouquet). C'était agréable. Je suis d'une nature assez dure, et là, j'étais plus doux que d'habitude. Par contre, on a ri autant que sur un film de mecs. Cela dit, je ris sur tous mes films. Tourner me rend euphorique, même lorsque les sujets traités sont rudes...

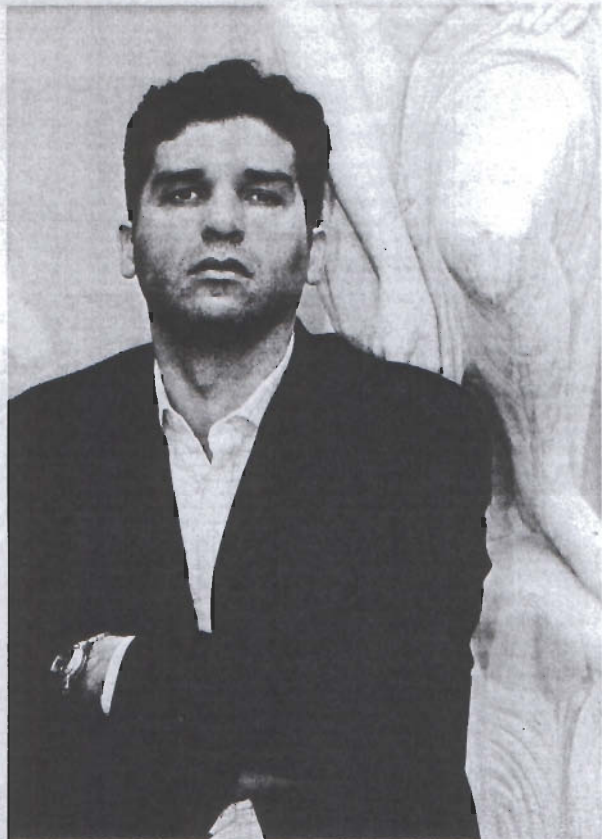
Le film évoque aussi les traumas de l'enfance. Vous-même, que voulez-vous léguer aux trois vôtres?

Devenir adulte, c'est faire la paix avec ce que l'on a vécu enfant. On lègue tous quelque chose à ses enfants. Qu'est-ce que je voudrais léguer aux miens? (Il réfléchit) Il faut leur faire comprendre que la vie est belle, que la vie est dure. Et que l'un n'empêche pas l'autre...

D'une certaine façon, je suis resté un enfant. J'ai gardé cette curiosité, cette soif de découvertes. Des qualités que j'aime retrouver chez mes enfants. Que doit-on donner à ses enfants? De l'amour... C'est ce qu'il y a de plus important. Il faut aussi leur permettre d'avoir une vraie éducation et surtout, comprendre ce qu'ils ont envie de faire. Moi, je suis heureux parce que je fais ce que j'aime. Et si j'en suis là aujourd'hui, c'est grâce à mes parents. L'amour, la liberté et la protection donnent la force de réaliser les choses.

A votre mort, où pensez-vous vous retrouver: au paradis, en enfer, ou purgatoire?

Je ne crois pas en une vie après la mort. Tout ça existe sur Terre. Mais comment atteindre le paradis si vous n'avez pas vécu l'enfer? Beaucoup de gens vivent au paradis, mais ne le réalisent pas, parce qu'ils ne le voient pas, parce qu'ils ne connaissent pas l'enfer.



Danis Tanovic: "A Sarajevo, quand nous ne regardions que la foot à la télé, nous étions les plus heureux du monde. Mais dès que nous avons écouté les politiciens, c'était foutu!"

Sartre disait "L'enfer c'est les autres". Vous approuvez?

L'enfer, c'est nous! Nous produisons notre paradis et notre enfer.

BACK IN BRUXELLES

Avez-vous vu la version théâtrale de *No Man's Land* au Poche l'an dernier?

J'ai adoré. Ils ont tout compris, ils sont même parfois allés plus loin que le film. J'étais ravi que George Siatidis fasse partie de l'aventure (NDLR: le comédien belge campait un casque bleu dans le film et reprenait le rôle d'un des bellégérants dans le pièce). Ou'il joue un petit ou un grand rôle, il est parfait. Pour *No Man's Land*, on m'avait proposé une star française, dont je tirai le nom. Mais quand j'ai rencontré George, j'ai su que c'était lui qu'il me fallait!

Revenez-vous encore à Bruxelles, où vous avez vécu plusieurs

années?

Oui. Toute la famille de ma femme vit ici. J'aime cette ville, sauf quand il pleut! Je m'interresse toujours à ce qui se passe en Belgique, notamment dans les milieux culturels. Ça bouge tout le temps. Par contre, je me fous de la politique. Il ne se passe pas grand-chose. Ce qui est plutôt bon signe. A Sarajevo, quand nous ne regardions que le foot à la télé, nous étions les plus heureux du monde. A partir du moment où nous sommes sommes penchés sur ce que disaient les politiciens, c'était foutu!

A GAGNER

20x2 places. Envoyez un e-mail à wine@zone21.be avant le 22/11 en indiquant vos coordonnées complètes et "L'Enfer" comme sujet.

L'Enfer, de Danis Tanovic, actuellement en salles. Lire la critique dans les pages Cinéma (p.26).